

UNE FEMME AUTEUR AU CANADA

I

Si l'on avait inscrit ces mots en tête d'un article de journal il y a trente ans, le lecteur, après quelques minutes d'étonnement, se fut dit : c'est une anglaise, sans doute, ou une américaine. En effet, à cette époque, Madame Moodie dont on nous a annoncé la mort, par une de ces erreurs que la presse et le télégraphe ne comptent pour rien dans leur fureur d'annoncer quelque chose, Madame Moodie, Madame Saddler, Madame Leprohon—irlandaise malgré son nom français—publiaient alors des romans et des poésies, mais aucune canadienne d'origine française ne s'était encore placée au rang de nos écrivains.

Il est vrai que c'est sous un pseudonyme que l'auteur de "Angéline de Montbrun" se produit dans nos revues : mais il en fut ainsi du sexe fort dans ses débuts littéraires, et M. Garneau fut un des premiers, comme je l'ai dit ailleurs, à mettre timidement ses initiales au bas de ses poésies.

Avant "Laure Conan", quelques femmes avaient publié des poésies fugitives, écrit quelques lettres et quelques articles ; M. Tassé a dernièrement signalé le mérite d'une de ces modestes pionnières de notre littérature. Il y a loin de là, cependant, à un ouvrage comme celui dont nous allons nous occuper.

Un amour vrai, et quelques jolies bluettes ont précédé *Angéline de Montbrun* ; l'on se demandait qui pouvait tenir cette plume si délicate et si habile à décrire les sentiments les plus intimes, à exprimer des pensées aussi vraies et aussi élevées. Quelques-uns avaient soupçonné un de ces traves-